

## **Prédication Matthieu 5, 17-37**

**17**Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.

**18**Amen, je vous le dis, en effet, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit arrivé.

**19**Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux gens à faire de même sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

**20**Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux.

**21**Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement.

**22**Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui traitera son frère de raka sera passible du sanhédrin. Celui qui le traitera de fou sera passible de la géhenne de feu.

**23**Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi,

**24**laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.

**25**Arrange-toi vite avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et que tu ne sois mis en prison.

**26**Amen, je te le dis, tu ne sortiras pas de là avant d'avoir payé jusqu'au dernier quadrant.

**27**Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère.

**28**Mais moi, je vous dis : Quiconque regarde une femme de façon à la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

**29**Si ton œil droit doit causer ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est avantageux pour toi de perdre seulement une partie de ton corps et que celui-ci ne soit pas jeté tout entier dans la géhenne.

**30**Si ta main droite doit causer ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi, car il est avantageux pour toi de perdre seulement une partie de ton corps et que celui-ci n'aille pas tout entier dans la géhenne.

**31**Il a été dit : Que celui qui répudie sa femme lui donne une attestation de rupture.

**32**Mais moi, je vous dis : Quiconque répudie sa femme — sauf en cas d'inconduite sexuelle — la rend adultère, et celui qui épouse une femme répudiée commet l'adultère.

**33**Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

**34**Mais moi, je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu,

**35**ni par la terre, parce que c'est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi.

**36**Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir.

**37**Que votre parole soit « oui, oui », « non, non » ; ce qu'on y ajoute vient du Mauvais.

### **Chers amis, frères et sœurs**

Cela fait donc trois dimanches que nous nous penchons sur le sermon sur la Montagne, espèce de condensé de tout l'Évangile. Dans sa variante matthéenne.

Nous avons commencé par les Béatitudes, ces promesses de vie qui nous mettent en marche, pour parler ensuite de l'appel à être sel et lumière pour le monde, non par nos propres forces et prétentions, mais par la relation de confiance au Christ.

Tout en soulignant que si ce sermon est prononcé sur la Montagne, les paroles de Jésus ne sont pas sans rappeler la réception des tables de la loi par Moïse au Sinaï, mais bien au-delà la loi incarnée par Jésus lui-même, loi non pas abolie mais accomplie (5, 17) par sa personne elle-même, sa vie, ses guérisons, sa mort et sa résurrection. Jésus étant en lui-même cette bonne nouvelle. Jésus ne se présente donc en aucun cas comme un nouveau législateur mais comme l'interprète en paroles et en actes de la loi unique de Dieu, à savoir l'amour. Et les foules qui commencent à le suivre ainsi que ses premiers disciples entendent l'appel à se convertir, car le Règne des cieux s'est approché (4, 17)

Le texte de ce dimanche propose de réfléchir à la deuxième partie du sermon sur la Montagne où il est question de la loi. On pourrait aussi dire : de la justice. Qu'est-ce qui est juste et bon selon la volonté de Dieu ? Comment la vivre concrètement, personnellement et collectivement ?

Il n'est pas étonnant que pendant des siècles on a compris les antithèses que nous venons d'entendre, comme une éthique, un ensemble de règles de comportement pour le vivre ensemble en société. Personne ne nierait le côté indispensable d'une éthique comme régulateur de la vie sociale. Evidemment !

D'ailleurs, j'ai été impressionnée par la liste des pays qui ont, immédiatement après le tremblement de terre en Turquie et en Syrie,

promis de l'aide humanitaire à ces deux pays lourdement éprouvés. La Russie et l'Ukraine y figurant parmi les premiers, mais également Israël... Indépendamment donc du fait des conflits politiques entre les pays, cette solidarité humanitaire, fait partie apparemment partie des règles incontournables, de l'éthique du vivre ensemble sur notre planète. Il en va de la crédibilité de chaque gouvernement quels que soient ses stratégies et intérêts politiques par ailleurs. On peut juger ces gestes comme on veut, mais il est un fait qu'ils sont pratiqués.

S'agit-il donc de cela dans le sermon sur la montagne ? D'exigences éthiques inconditionnelles et permanentes ? Un genre d'impératif catégorique, une règle d'or ?

Non !

La revendication exprimée au verset 20 nous le dit clairement : ce n'est pas cela la justice, exigée. Ce n'est pas cela la volonté de Dieu. Ce n'est pas la logique d'échange, la loi raisonnable, le donnant-donnant, notre ciment social qui est l'accomplissement de la volonté de Dieu. Quand nos actes sont motivés par le calcul du gain et de la récompense, Dieu et l'autre sont objectivés, c'est-à-dire ils deviennent objet. On pourrait dire qu'ils sont réduits au rôle de partenaires « commerciaux ». Dans le pire des cas, ils sont instrumentalisés. En tous cas, dans ce type de relation non-gratuite, l'autre n'est pas sujet à part entière.

Ce qu'exigent au contraire les anti-thèses : la justice des disciples doit dépasser celle des scribes et des pharisiens ! Mon rapport à Dieu et à l'autre doit être celui de sujet à sujet et viser sa reconnaissance inconditionnelle en tant qu'autre, comme la mienne d'ailleurs, irréductible à un statut d'objet.

Jésus exige ici des rapports d'une gratuité totale contre toute logique marchande dans le sens le plus large. L'autre considéré comme le sujet de mes relations reste un mystère imprenable, irréductible à ces actes, son style de vie, sa pathologie, irréductible à des catégories de jugement morales.

Est-ce praticable humainement ? Sommes-nous capables d'avoir de telles relations totalement désintéressées ? Si le « Sur-Moi », pour le dire avec Freud, des commandements est déjà assez écrasant pour les humains que nous sommes, alors quoi dire des exigences de Jésus ? Il est temps de nous demander sur quels fondements reposent les exigences exprimées par Jésus ! Le royaume serait-il à ce prix-là ? Alors nous tomberions encore plus dans la logique des œuvres, des bonnes œuvres pour mériter l'amour de Dieu. Quelle idée de Dieu !

Or, et c'est bien là le sens de l'Évangile : ces exigences ne sont pas à entendre détachées de la personne de Jésus ! D'après ses propres paroles, il est venu pour *accomplir* la volonté de Dieu. Ce n'est pas qu'un enseignement qu'il délivre-là. C'est lui-même qui, dans sa personne, incarne le Royaume en paroles et en actes. Il est délivrance pour ceux qui viennent vers lui et qui cherchent à changer de logique dans leur rapport à Dieu et aux autres. Il les guérit dans leur corps et leur esprit. Ce changement existentiel devient possible grâce à la surabondante générosité de Dieu. Il suffit de lire le chapitre 6 du même évangile et du même sermon sur la montagne pour comprendre que c'est Dieu qui donne avant tout et qui prépare les conditions d'un changement de logique, celle de la gratuité : « *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils ne recueillent rien dans des granges, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ?* » (Matthieu 6, 25-27)

Dans cette nouvelle logique, c'est la confiance inconditionnelle en Dieu qui devient la seule attitude existentielle adéquate. Jésus rend attentif à la beauté inutile et gratuite observable dans la création qui révèle la surabondante bonté de Dieu.

L'appel à accomplir la justice ne peut se comprendre en dehors de la révélation d'un Créateur qui pourvoit aux besoins de tout un chacun. Et du coup, les relations sont libérées pour aller au-delà du calcul vers le don mutuel, la gratuité.

Je pense ici au livre du théologien Dietrich Bonhoeffer avec son titre paradoxal : « *Le prix de la grâce* ». Enfin non, la grâce n'a justement pas de prix ! Ou bien que oui ? Dans le sens où elle a coûté la vie à Un. Mais ce prix payé par Un, cette grâce vient en amont de toute action humaine. Elle est la condition pour un saut dans la confiance en Dieu. Un saut libérateur de la peur. Jésus lui-même a fait ce saut-là au jardin de Gethsémani.

Bonhoeffer, a montré une confiance remarquable en l'accomplissement de la loi par Jésus. Cette confiance ne l'a pas laissé dans l'inaction. Tout au contraire, elle l'a amenée vers un acte de rébellion contre Hitler qui était impensable s'il avait pris le commandement à la lettre. Nous savons que cet acte lui a coûté la vie.

C'est extrême, vous direz. Certainement. Mais le message est bien là :  
Il peut aussi se résumer par le verset 33, à la fin du chapitre 6 :  
« *Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera  
donné en plus.* »

AMEN.  
Silvia ILL